

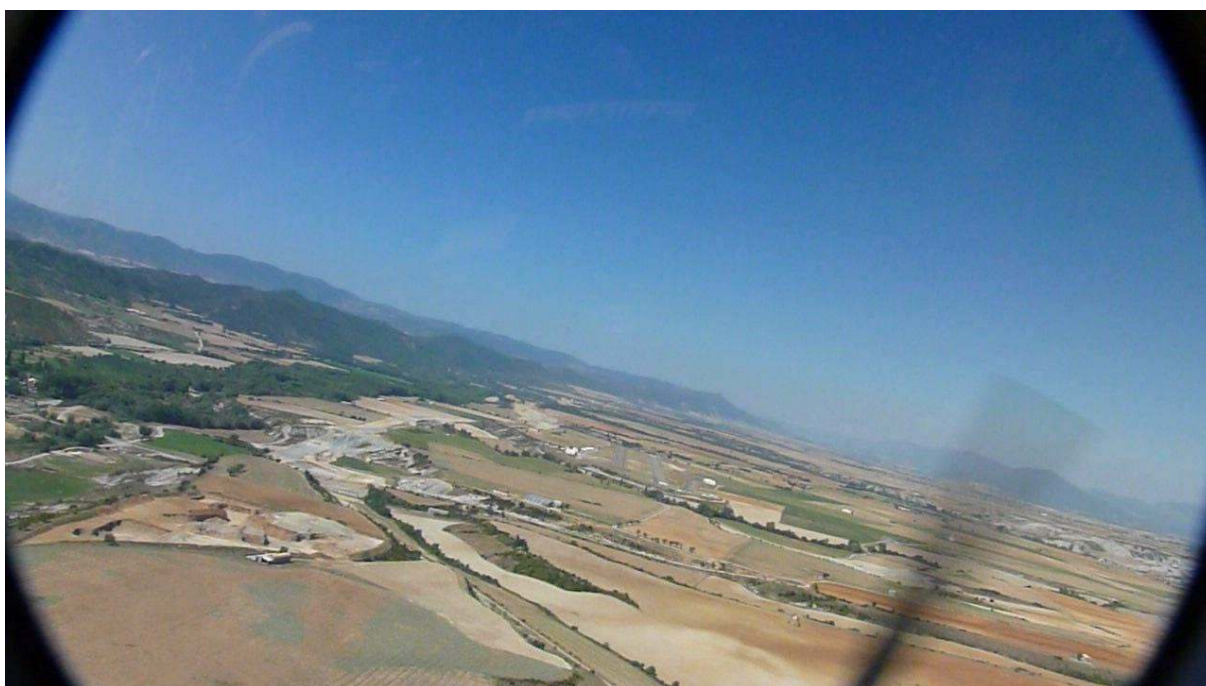
Suite à une idée de notre président , je vais écrire mes premiers voyages avec d'abord le P200 et ensuite ce beau FK9 que j'aime beaucoup.

Oh, bien sûr, ce ne sont pas des voyages au bout de l'Europe mais n'est ce pas ainsi qu'on commence ? par des vols simples qui nous rassurent sur nos compétences ? Alors en espérant être lu et ainsi donner envie à d'autres pilotes de sortir de la SIV.

Je vais commencer mon récit avec un vol un peu particulier puisque il m'a donné l'occasion de :

- Déposer un plan de vol pour franchir la frontière
- De me frotter à des instructions dans une autre langue
- De voler vers « terra incognita »

Ce vol est à destination de Jacca en Aragon.



Finale sur les pistes de Santa Cilia

Tout d'abord il faut à l'ULM et son pilote une autorisation délivrée par les autorités Espagnoles. Pour cela, il faut une autorisation du président de laisser l'ULM sortir du territoire.

Une fois ce document en poche (merci Gaby) je n'ai eu qu'à essayer de comprendre comment remplir et déposer mon plan de vol.

Le matin donc, je prend mon téléphone et contacte Bordeaux. Je leur dépose ce fameux plan... Une lettre à la poste, c'est aussi simple que ça.

Sur mon petit GPS Garmin Etrex j'ai mis des points la veille. Passage de frontière, Là juste au sud de St Jean Pied de Port ensuite Un petit village, plus loin le monastère de Leyre ensuite le rio Aragon et pour terminer le point d'entrée W de Santa Cilia de Jacca.

Gaby m'avait prévenu ; ce n'est pas la peine de compter sur la radio une fois avoir quitté Biarritz le terrain est trop accidenté et je vole trop bas , je surveille du coin de l'œil les vautours nombreux, drôle d'impression , on se sait à l'étranger et aucun contact ; vraiment la terre incognita ! Au bout de quelques minutes le monastère de Leyre apparaît suivi par le rio

Aragon très bleu vert ; magnifiques couleurs ! J'arrive en vue du point W et là j'appelle Jacca en espagnol. Un monsieur me répond et me dit de le rappeler en vent arrière 27, rassuré, je vérifie ma hauteur et là, en vent arrière rappelle le contrôleur qui me dit des choses que ne comprend pas. Il reprend en Français ! Pour me dire que la piste principale est occupée par des planeurs et donc me demande de prendre la piste un peu plus courte gauche, je comprends , voit les planeurs et atterris donc en 27 gauche.

Je parque l'avion sur le tarmac, au soleil, et ,après la clôture du plan de vol , on prend nos

maillots de bain et direction la piscine du resto voisin, avec un apéro, moment bien agréable.



On passe à table et à la fin la dame me dit ne pas accepter les cartes bleues. J'ai du liquide mais

manque 5 euros...Il manque toujours 5 euros.

Décollage à 15 heures avec un crochet sur le sud pour prendre des photos de château de Loarre et bien sûr des mallos de Riglo.



Le P200 ayant une fâcheuse tendance à chauffer, là il se fait remarquer et suis maintenant à guetter la température de l'eau et de l'huile, qui flirtent avec le limite haute. J'évoque avec Eliane le fait que si je n'arrive pas à prendre de la hauteur on ne pourra pas partir il nous faudra attendre le soir. Je commence donc à monter très lentement et là, une chose bien

connue des planeurs m'apparaît : En effet, avec ces chaleurs suffocantes j'avais le vario à peine positif quand parfois sans rien changer il prenait des taux de montée tout à fait satisfaisants, j'ai tout de suite compris que là était ma solution pour prendre de la hauteur. Ces fameuses « pompes » m'ont donné l'occasion de jouer et sans trop y penser je suis monté à 7000 pieds.

Passage de la frontière, prise de contact avec Biarritz, longue descente et voilà, une magnifique journée

Que m'a apporté cette journée ?

Une orientation au milieu de reliefs peu ou pas connus, Le fait d'être durant de longues minutes sans radio livré à moi même. Déposer un plan de vol, le clôturer mais aussi gérer sans panique un petit problème de surchauffe, être opportuniste. Ne pas avoir d'inquiétude devant ce monde nouveau qu'on appréhende toujours un peu imparfaitement.

